



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

X. Travail & peines inutiles des occupations paresseuses.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

graces du Ciel , avec plus de facilité & d'abondance , que par cét auguste sacrifice ; mais je vous sôûtient que n'y assistant que par maniere d'acquit , & dans cét engagement de vie Paresseuse , sans aucune resolution , & même sans aucun desir de la quitter , cette Messe qui est en soy d'une efficace infinie , ne sert qu'à rendre plus coupable celuy qui l'entend de cette sorte , par l'abus & la profanation qu'il en fait , & à attirer sur luy la colere de Dieu & sa vengeance , au lieu d'en attirer les graces & les misericordes.

X.
*Travail
 & pei-
 nes inu-
 tiles des
 occupa-
 tions pa-
 resseuses*

JE pourrois vous faire compren-
 dre ces veritez bien au long par
 les principes de nostre Religion ;
 mais pour me rendre plus intelli-
 gible , je ne vous rapporteray qu'un
 exemple sensible , & qui est assez
 connu ; c'est celuy des vierges fol-

les & paresseuses de l'Evangile, qui ne fait pas mal à nostre sujet. Elles viennent comme vous sçavez pour se presenter à l'Epoux, mais elles y viennent sans huile dans leurs lampes ; c'est à dire vuides de bonnes œuvres ; & comme elles s'en apperçoivent, elles cherchent d'abord à satisfaire leur Paresse en mandiant l'huile, où les bonnes actions des vierges sages & vigilentes, mais parce que c'est une chose qui ne se partage pas, & que le bien & le mal que nous faisons suit personnellement un chacun de nous, elles sont contraintes de surmonter à la fin leur Paresse, & d'aller elles-mêmes chez les vendeurs d'huiles ; c'est à dire de travailler elles-mêmes à acquérir la vertu : elles y vont en effet ; mais cette peine, où cette bonne action, leur est comptée pour rien, parce

qu'elles ne l'ont point faite en temps & lieu, au contraire pendant qu'elles se donnent cette fatigue, comme nous nous en donnons tous les jours, quand par nécessité ou par respect humain nous faisons quelque bonne œuvre; l'Epoux vient qui leur ferme la porte, & leur dit nonobstant cette bonne action, comme il nous dira, lorsque nous auront, comme elle, mené une vie feineante & paresseuse, sans penser à nostre mort & à l'arrivée de cét Epoux celeste, qui viendra nous juger, *ie ne vous connois point.*

Math. 25.

En effet ne vous y trompez pas, & ne vous imaginez point, que parce que ces personnes ne font peut-estre rien de mal visiblement, non plus que l'on en feroit estant dans un profond sommeil, elles menent pour cela une bonne vie, il n'en est pas ainsi; car ne
rien

DE LA PARESSE. 49

rien faire du tout, c'est mal faire, aussi bien que de faire quelque chose qui ne serve de rien, ou tout autre chose que ce que l'on est obligé de faire.

D'où vient qu'encore que d'un costé le peché suppose toujours quelque action, & que d'ailleurs la Paresse soit veritablement une oisiveté & une inaction continue, elle ne laisse pas d'estre peché; la raison est parce que toutes les actions que nous faisons hors de nostre devoir, sont comme j'ay déjà dit, autant d'effets de nostre Paresse, dont elle s'entretient & se nourrit, fussent elles penibles & laborieuses: la fin & l'intention estant toujours ce qui donne le prix à l'action dans les choses morales.

S. Thom.
q. 35. a. 4^o

Je n'entends pas bien cette Theologie, dit Zeroandre,

Donnons en un exemple, reprend Theotée, pour la mieux
E

50 T R A I T E'
comprendre , & prenons même
l'affaire qui m'a amené icy.

Il s'agit d'exhorter Madame à
prendre son temps pour aller voir
un homme en faveur d'un pauvre
prisonnier , & après cela peut-
estre aller visiter pour un mo-
ment ce miserable dans sa prison.

Cette œuvre de charité se pre-
sente à Madame , non seulement
éloignée de tout plaisir , mais re-
vestuë d'apparences dégoutan-
tes , comme de la peine de faire
une visite , qui n'a point d'attrait
pour elle , & de se priver pendant
ce tems-là , d'autant de divertisse-
mens : d'entrer dans une prison ,
dont l'aspect donne de l'horreur ,
dont la saleté , la puanteur , & la
misere sont difficiles à souffrir à
des voluptueux. Et incontinent
la Paresse qui repugne , comme
nous avons dit , à la charité , com-
mence son jeu ordinaire , fait
differer l'action , pour s'en dif-

penſer après tout à fait , & porter enſuite à embraffer les occasions de plaifir qui ſe preſentent , comme celle dont le laquais de Madame la Marquiſe, entendant Nientilde , vint hier tenter Madame , en luy propoſant une promenade , au même temps que de mon coſté je luy propoſois une œuvre de charité.

Et ainſi il arriva que comme Madame accepta le divertiffement ou Madame la Marquiſe l'engagea , la Pareſſe , qui comme j'ay dit , à du degouſt pour les choſes mauvaiſes en apparence & bonnes en effet , & du plaifir de celles qui en apparence ſont bonnes , & qui en effet ſont mauvaiſes , toutes les actions que fit Madame par ce motif furent des actions de Pareſſe , quelque peine qu'elle y euſt , quand même, par exemple, eſtant au cours, elle euſt eſté eſtouffée de pouſ-

E ij

S. Thom.
2. 2. q. 35.
art. 1.

fiere, ou qu'à son retour son carrosse venant à rompre, elle fust revenue à pied en son logis avec grande peine; toute cette fatigue, cette sueur, cette agitation, cette action toute penible qu'elle eust esté, n'estant que l'action d'une paresseuse, n'eust esté d'aucun merite.

Cela est solide, s'écrie Angel.

Je vous assure dit à son tour Nientilde, que M. l'Abbé ne dit point de bagatelles, & je suis bien-aïse d'estre venue icy.

Madame la Marquise reprend Theotée, me donne trop de confusion pour continuer.

Vous me pardonnerez M. l'Abbé, dit Nientilde, c'est pour vous y obliger encore davantage, & je vous en prie de tout mon cœur.

Je vous obeïray, Madame, reprend Theotée, je disois donc, continuë t'il, que l'action d'une paresseuse n'est d'aucun merite;

& la raison est parce que la fin de toutes ces actions n'est que le plaisir que luy suggere la Paresse; & que l'intention avec laquelle elle les fait, n'est que pour se garantir par paresse des petites peines qui se presentent à l'action que la charité demande d'elle.

Je le comprend à present, dit Zeroandre, & cela estant Madame, en se tournant vers Nientilde, nous voila bien éloignez de compte.

Sans doute, reprend Theotée, qui s'aperçoit qu'ils commencent à gouter ce qu'il dit, je pourrois même ajouster ce paradoxe veritable, que la Paresse toute oisive & toute morte qu'elle est, cause presque toutes les peines & les fatigues que l'on se donne dans la vie. Vous n'avez peut-estre jamais fait reflexion à ce qui anime les actions de la pluspart du monde, & d'où vient

qu'ils disent à toute heure , j'ay
haste : laissez-moy aller , mon Dieu
ie n'auray iamais achevé ; quelle
heure est-il ? on m'attendra ; le coche
sera party , &c.

Cette haste & cet empresse-
ment est un vent qui pousse ainsi
tumultuairement une infinité de
personnes , en sorte que rien ne
se fait avec tranquillité d'esprit,
avec application, avec loisir , &
sçavez vous d'où cela vient ? re-
montez jusqu'à la cause , vous
trouverez que cette precipita-
tion n'arrive pour l'ordinaire
que de paresse.

La plupart de ceux que vous
voyez venir inquiets , haletans,
suans , & hors deux mêmes, sont
des paresseux , qui avant que de
faire ce qu'ils devoient, ont con-
sulté leur aise & leur commodité,
ont eu peine à se déterminer & à
se vaincre ; & ainsi n'ayant rien
fait à temps , ils sont après obli-

DE LA PARESSE. 55
gez de faire tout à contre-temps
avec precipitation & grande peine
d'esprit & de corps.

Tout le contraire arrive, par
exemple, dans des païs où le luxe
& la delicateſſe ne regnent pas
comme icy, & où par conſequent
la jeuneſſe n'eſtant pas élevée
dans cette moleſſe & cette para-
liſie que nous voyons parmy
nous, les gens ſont laborieux, &
chacun s'applique vigoureuſe-
ment & dans le temps qu'il faut
à ce qu'il doit faire. Par ce moyen
n'eſtant jamais prevenus ny pre-
occupez par la Pareſſe, ils ſont
tout à loisir & d'un eſprit quiet
& paiſible : & au lieu que nous
ſommes inondez, pour ainſi dire,
d'impatience & d'inquietude, ils
ſont froids, & ne ſçavent ce que
c'eſt que de ce preſſer, parce
qu'ils n'en ont jamais beſoin. Ils
nous paroiſſent à la verité, lents
& ſtupides, endormis & pareſ-

E iij

seux , quand nous les mesurons à nostre precipitation & à nostre inquietude ; mais ce sont eux pourtant qui sont gens véritablement actifs , vigilans , prompts & diligens , si nous regardons nous-même nostre paresse.

Mais , Monsieur , interrompit Zeroandre , si par exemple , un homme ou une femme sont infirmes , s'ils ne peuvent souffrir d'actions penibles , offenceront-ils Dieu de s'en dispenser ?

Nullement , répond Theotée , car personne n'est obligé à l'impossible , aussi ne parlons nous que de ceux qu'aucun obstacle n'empesche de travailler courageusement aux choses solides & à leur salut. Surquoy chacun se doit examiner tout de bon , & ne pas s'imaginer de pouvoir tromper Dieu , en feignant d'estre infirme , au lieu que véritablement on est paresseux.

DE LA PARESSE. 57

Car comme dit un Philosophe, Sen. Epist.
lxxxiv.
*Rien n'est fermé à Dieu, il est dans
le cœur de l'homme, il se trouve au
milieu de nous-mêmes.*

Entend, penetre, & void le bien & la malice. Plaut, cap

*Et comme il est luy seul, qui void
tout d'un même œil.*

*On peut dire en effet qu'il est un vray
Soleil.* Boët. de
conf.

Je suis en verité bien-aise, com-
mence à dire serieusement Ze-
roandre, d'avoir appris tout cela.
Je sçavois bien que la Paresse
estoit un des sept pechez mor-
tels ; mais je m'imaginois que
c'estoit seulement, ou de se tenir
comme vous avez dit, trop long-
temps au lit, ou de garder la
chambre sans rien faire.

C'est bien quelque chose, ré-
pond Theotée, & on ne peut pas
faire une peinture de la Paresse
plus juste ny plus ressemblante :
qu'en représentant un homme ou

une femme qui passe sa vie dans une oisiveté continuelle, sans aucun soin, que de boire, manger, & d'ormir. Cela ne répond pas à ce que dit l'Ecriture Sainte.

Que l'homme est naturellement fait pour le travail, comme l'oiseau pour voler.

Iob, ch. 5.

Je vous avoüe qu'il n'y a rien de plus monstrueux que cette Pareille : & je ne scay comment ces personnes n'ont honte de manger du pain qui couste tant de sueur aux autres, & de se servir pour toutes choses du travail & de la peine de toute la société civile ; sans y rien contribuer : Je ne scay, dis-je, comment elles n'ont honte d'elles-mêmes, comment elles n'ont confusion de sortir de ce monde comme elles y sont entrées, puis qu'en vérité c'est la même chose, de n'y estre pas, que d'y estre pour n'y rien faire.^a

a Mihi enim qui nihil agit esse omnino non videtur. Cic. lib. 2. De Nat. Deor.

En effet , apuye Angelique , je voudrois bien ſçavoir , quelle difference il y à de la vie que ces gens-là menent preſentement , & de celle qu'ils menoient dans le ventre de leur mere.

Et moy , dit Zeroandre en riant , je croy qu'il n'y aura que ces gens-là de ſauvez.

Bon , dit Angelique.

Bon , reprend Zeroandre ; n'eſt il pas vray que Dieu au Jugement nous demandera compte de ce que nous aurons fait ?

Il eſt vray , répond Angelique , & bien ?

Et bien , pourſuit Zeroandre , quand il demandera à ces gens-là ; venez ça qu'avezvous fait dans le monde pendant ſoixante ou ſoixante & dix années , que je vous y ay laiſſez , & qu'ils répondront *rien* ; n'eſt-il pas vray que Dieu n'aura pas ſujet de damner des gens qui n'auront rien fait ?

Oüi, répond Angelique, mais il faudroit estre assurez que Dieu entendist la raillerie; autrement *ce rien* leur coustera cher. Mais Monsieur continuë Angelique, vous interrompez sans cesse M. l'Abbé.

Je ne scay plus où nous en estions, reprit alors Theotée, ha! c'estoit sur les actions inutiles de Pareffe; qui toutes fatigantes qu'elles sont, ne sont point des actions, mais des occupations qui des'occupent, pour dire ainfi, & qui entretiennent l'oïfiveté ou le vice dans la vie jusqu'à la mort.

XI.

*Gens qui
passent
leur vie
à joier.*

Que fait à vostre avis un homme ou une femme, qui passe toute sa vie dans le jeu: qui ne pense à autre chose qu'au jeu, qui vit du jeu, qui se fait un mestier du jeu. Quel desordre cela ne met-il pas dans l'interieur de ces personnes-là; songent-ils à Dieu?